

## L'entremetteur, la rosière et le taboulinaire

Alors que le débat sur le mariage pour tous fait rage, Se marier en Bretagne de Marthe Le Clech rappelle combien nos us et coutumes évoluent en la matière... Enquête historique sur nos rituels d'antan.



Le couronnement de la rosière lors de la fête du village. | FONDS MARTHE LE CLECH

Ouest-France Liza MARIE-MAGDELEINE.

Publié le 18/11/2012 à 21h02

Trente ans de recherches

Dis-moi comment tu te maries, je te dirais qui tu es. Spécialiste de l'histoire de Morlaix, Marthe Le Clech a collecté de nombreuses anecdotes savoureuses sur le mariage en Bretagne, au fil de plus de 30 ans de recherches. Des trésors ont surgi des archives, qu'elles soient publiques ou privées.

Ces anecdotes donnent à voir un monde oublié, où le préfet rédigeait les arrêtés pour marier les rosières, jeunes femmes à la vertu jamais prise en défaut. Un monde où pour éviter la consanguinité et bien assortir les fortunes, les familles faisaient appel à un entremetteur chargé d'aller trouver un conjoint aux alentours. Un monde enfin où l'union était loin d'être un choix individuel, mais celui de toute une société.

L'entremetteur

Souvent borgne, boiteux ou bossu, le bazvalan (du breton baz, bâton, et valan, genêt : attribut qu'il portait en mission) ou « darbodeur » est un beau parleur, toujours en mouvement. Tailleur, parfois mendiant, chiffonnier des Monts d'Arrée ou meunier, il sillonne les campagnes en quête de confidences. Il jauge et estime les biens.

**« Quand il est chargé de conduire une affaire de coeur, il se rend à la ferme et tâche de rencontrer la jeune fille sans témoins [...]. Il parle du temps, des vaches, du pardon prochain où la demoiselle pourrait rencontrer un amoureux, et là, par une habile transition, il sonde les sentiments de la jeune fille. »**

Les codes sont ensuite connus de tous : si elle est intéressée, l'entremetteur organise la rencontre entre les familles pour négocier le contrat de mariage. Dans le cas contraire, **« les tisons se trouvent debout dans la cheminée où la maîtresse du logis prend avec lenteur une crêpe, l'approche du feu du bout des doigts en tournant le dos au visiteur. »**

Certains Bretons s'en souviennent encore, car le « darbodage » était encore exercé jusque dans les années 1960.

La rosière

Coiffée d'une couronne de roses, elle recevait une somme d'argent lors d'une cérémonie festive : pour toucher la totalité de la récompense, la jeune femme devait se marier peu après. La dot était constituée, soit par un riche donateur sans postérité, soit par la municipalité.

**« Le 30 novembre 1783, le comte d'Hector, chef d'escadre puis commandant de l'Arsenal de Brest, et son épouse proposent au conseil de fabrique de Guiclan d'établir des rosières à perpétuité [...] Ils s'engagent à fournir les hardes nuptiales et une croix d'or aux rosières, à régler les frais de noces et à verser aux jeunes épousées une dot de 500 livres [...]. Sont exclues les mendiante et les demoiselles de plus de 35 ans. »** Sous l'Empire, les municipalités célébraient également des couronnements à chaque grand événement impérial.

Le taboulinaire

Jusque dans les années 1960, le tambour de ville avait pour fonction de diffuser l'information municipale et préfectorale à la population. Il publiait les bans. Bien plus qu'aujourd'hui, le mariage était alors l'affaire de toute la commune.

*Se marier en Bretagne*, de Marthe Le Clech, 224 pages, 500 illustrations, 39 € en librairie. Éditions Bretagne d'Hier, Plourin-lès-Morlaix, 02 98 88 00 46.

Bretagne